

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Édition quotidienne, par an..... \$3.00
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.05
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.05

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 17 NOVEMBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

DEUXIÈME PARTIE LA MAISON MAUDITE.

XXIV

ESPOIR.

Le soir de ce même jour, un peu avant dix heures, Pauline saisit le premier prétexte qui s'offrit à elle pour laisser seuls au salon Mathilde d'Hérouville et le comte de Rieux. Elle gagna son appartement, elle glissa dans le corsage de sa robe les bons au porteur donnés par le juif, elle jeta sur ses épaules une pelisse à capuchon et elle descendit au jardin sans s'apercevoir que Gertrude la suivait à distance. La nuit était glaciale et l'obscurité profonde. Pauline se dirigea vers la petite porte : lorsqu'elle l'eut atteinte elle demeura immobile, malgré le froid qui la faisait grelotter, et elle attendit. La camériste s'adossa au tronc du tilleul à huit ou dix pas de sa matresse, et sembla de son côté changée en statue. Dix heures sonnèrent aux horloges environnantes, très-nombreuses dans le faubourg Saint-Germain, surtout à cette époque où les couvents et les communautés religieuses se voyaient à chaque pas. En même temps, comme si les sonneries des clochers d'alentour avaient mis en mouvement un ressort invisible, trois coups légers, espacés régulièrement, furent frappés contre la petite porte. C'était évidemment le signal convenu, par lequel Roland de Lascars devait annoncer sa présence.

—Qui va là ? demanda la marquise d'une voix que l'émotion rendait à peu près indistincte.

Le baron entendit cependant ces trois mots, car il répondit :

—Aix-la Chapelle et le Faucon-Blanc.

Pauline ne pouvait désormais conserver le moindre doute sur l'identité du visiteur nocturne. D'une main tremblante, elle tira les verrous et fit tourner la clef dans la serrure rouillée.

—Il fait noir ici comme au fond d'un soubpiril de l'enfer ! murmura Roland, dites moi donc où vous êtes, madame la marquise, car sans cela il me serait tout à fait impossible de vous rejoindre.

—Me voici, balbutia Pauline.

—A merveille !... Votre exactitude au rendez-vous m'enchanté ! Elle me prouve que vous avez eu ce matin la visite de Samuel Love.

—Oui... répondit Pauline, cet homme est en effet venu.

—Et, reprit Lascars, vous êtes tombée facilement d'accord avec lui ?

—J'étais d'avance résignée à subir ses exigences quelles qu'elles fussent.

—Voilà sans contredit le meilleur moyen d'arriver en affaires à une prompt solution. Ainsi, madame la marquise, l'argent du juif est entre vos mains ?

—J'ai la somme que vous exigez...

—Vous plaît-il de me remettre cette somme ? demanda le baron tout frémissant de joie.

—La voici, balbutia Pauline en tirant de son corsage et en présentant à Lascars les précieux chiffons qui représentaient deux cent mille livres.

Le misérable gentilhomme les saisit avidement.

—Ce sont sans doute des bons au porteur, reprit-il car des billets de banque feraient un tout autre volume.

—Ce sont, en effet, des bons au porteur, il y en a huit de vingt cinq mille livres chacun.

—Madame la marquise, s'écria le

baron après avoir roulé les chiffons soyeux et les avoir fait disparaître dans l'une de ses poches, vous avez fidèlement tenu votre promesse et vous pouvez compter sur la prompte réalisation de la mienne.

—Est-il bien vrai que je puisse y compter ? murmura Pauline pour qui la parole de Lascars n'était, on le comprend, rien moins que rassurante.

—Si je connaissais un serment capable de vous convaincre et de vous rassurer, je le ferais à l'instant même ! répliqua Roland, par malheur, ce serment n'existe pas, et je vous ai menti si souvent que vous ne me croyez plus ! c'est justice ! mais les faits parleront pour moi et rendront la paix à votre âme, — à partir de ce moment vous êtes libre, je n'existe plus pour vous, et dans quelques jours je serai loin de Paris, loin de la France, où je ne reviendrai jamais.

—S'il en est ainsi, répondit madame d'Hérouville, que Dieu vous accompagne, qu'il vous protège, qu'il vous pardonne, aussi complètement que je vous pardonne moi-même tout le mal que vous m'avez fait.

—Merci, madame ! murmura Lascars, merci, et adieu ! adieu pour toujours, oubliez-moi, oubliez mon nom, il ne frappera plus vos oreilles.

Puis le baron sortit du jardin et disparut dans les ténèbres de l'impasse. Madame d'Hérouville referma la porte derrière lui et reprit le chemin de l'hôtel, en se disant avec un immense sentiment de joie et d'allègement :

—C'est donc bien vrai, je suis libre enfin, je puis envisager l'avenir sans épouvante ! je viens de voir cet homme pour la dernière fois !... J'appartiens désormais tout entière aux seuls êtres que j'aime en ce monde, mon mari, mes enfants.

Tandis que la marquise s'éloignait, Gertrude ne restait point inactive. Poussée par sa curiosité malfaisante, elle voulait savoir quel était l'étrange personnage à qui sa matresse venait de remettre la somme énorme de deux cent mille livres, après un entretien bizarre et dont le sens lui échappait.

En conséquence elle s'empressa de rouvrir la petite porte fermée par Pauline, et elle s'élança dans la ruelle sur les traces de l'inconnu, mais Lascars avait de l'avance et la camériste en arrivant à l'extrémité de l'impasse n'eut que le temps de voir un homme enveloppé de fourrures monter dans un carrosse qui partit au grand trot. Suivre ce carrosse était impossible, et Gertrude, très mortifiée, revint à l'hôtel sans avoir rien découvert. Trois jours environ après cette soirée, madame d'Hérouville rendait visite à la marquise de Langeac. A la suite d'une causerie d'une demi-heure avec la vieille dame, Pauline aborda, non sans hésitation et sans embarras, un sujet qui pour elle offrait un intérêt tout-puissant.

—Madame la marquise, demanda-t-elle, avez-vous revu récemment ce gentilhomme dont vous m'avez raconté l'existence étrange et aventureuse et qui m'a été présenté par vous à votre bal ?

—Vous voulez parler sans doute du vicomte de Cavaroc ? répondit madame de Langeac.

—Je me souviens en effet que ce gentilhomme se nommait ainsi...

—Ah ! ah ! chère enfant, reprit la vieille dame en souriant, vous daignez donc enfin accorder quelques attentions à mon héros de roman, à mon échappé des contes féériques du merveilleux Orient ! Eh bien ! cette attention vient trop tard...

—Trop tard, madame la marquise... Et pourquoi, s'il vous plaît ?

—Parce que vous ne reverrez plus M. de Cavaroc.

—En vérité ! murmura la jeune femme dont le cœur cessa de battre.

—Mon Dieu, oui...

—Votre héros a-t-il donc quitté Paris pour n'y jamais revenir ?

—Il a quitté non-seulement Paris, mais la France...

—A l'improviste, alors ?

—A l'improviste, comme vous dites ! oh ! c'est toute une histoire... Le vicomte est un homme d'une nature aventureuse et remuante pour qui la stabilité est impossible... Le mouvement, l'action, le danger, voilà sa vie... Riche d'une fortune princière, glorieusement conquise à la pointe de son épée, il m'avait exprimé l'intention de se fixer à Paris et d'y goûter les jouissances du repos et du luxe...

Jugez de ma surprise lorsque je reçus sa visite avant-hier, et lorsque j'appris de sa propre bouche que c'était une visite d'adieu.

—Une visite d'adieu... répéta Pauline.

—Hélas, oui... le vicomte était déjà fatigué outre mesure, d'une existence calme et de tranquilles plaisirs. "Madame la marquise, me dit-il, je vois bien que je suis un être bizarre... j'aurais dû naître dans un autre temps et dans un autre monde. La vie parisienne, malgré ses charmantes séductions, est décidément pour moi fade et sans saveur. Il me semble ici que je dors sans cesse, et j'ai besoin de me réveiller ! Bref, je pars demain ! je vais braver encore la colère des Océans... Je vais chercher de nouveaux périls, des sensations nouvelles, dans ces contrées lointaines où j'ai déjà vécu ! la civilisation me gêne... le soleil des tropiques a mis dans mon crâne des ambitions immenses que je ne puis assouvir dans votre pâle Europe ! Peut-être un jour entendrez-vous dire que quelque part, au fond des Indes, le vicomte de Cavaroc est devenu roi..."

De tels projets me semblaient insensés, continua madame de Langeac, je fis tous mes efforts pour ramener le vicomte au bon sens... Ce fut inutile, sa résolution était prise... Il me quitta en me baisant la main et en me disant un adieu pour toujours.

J'espérais encore, cependant ; je comptais sur quelque revirement soudain. Hélas ! je comptais sur mon hôte. Hier, j'envoyai mon valet de chambre prendre des nouvelles de M. de Cavaroc. Le vicomte avait quitté Paris dès le point du jour, et, je vous le répète, nous ne le reverrons plus.

Madame d'Hérouville prolongea sa visite pendant quelques minutes encore ; puis sachant ce qu'elle voulait savoir, elle se hâta de s'éloigner, car elle se sentait impuissante à cacher l'allégresse qui débordait en elle : Lascars avait tenu sa parole ! l'épée de Damoclès éteignait ses éclairs sinistres ! le dernier nuage noir et menaçant disparaissait du ciel de Pauline. Une semaine, jour pour jour, après l'entrevue nocturne à laquelle nous avons fait assister nos lecteurs, le juif Samuel Love se présenta de nouveau à l'hôtel d'Hérouville. La jeune femme donna l'ordre de l'introduire sur-le-champ.

—J'ose espérer, dit le prêteur sur gages en ouvrant sa valise et en tirant plusieurs écrins, j'ose espérer que madame la marquise rendra justice à mon exactitude... Je n'ai perdu ni un jour, ni une heure, ni une minute... J'ai surveillé, j'ai pressé mes ouvriers, j'ai travaillé moi-même, et me voici en mesure au terme fixé.

Samuel Love fit jouer les ressorts des écrins, et Pauline ne put retenir un cri de surprise. Il lui semblait revoir ses diamants eux-mêmes, et, ainsi que le juif le lui avait annoncé, elle était dupe de la plus miraculeuse ressemblance.

—Madame la marquise trouve sans doute cette copie passable ? demanda Samuel, dont une sorte de sourire contracta le visage parcheminé.

—C'est à peine si je puis en croire mes yeux... répondit la jeune femme ; une aussi parfaite imitation me paraît dépasser les bornes du possible.

—Maintenant, reprit le juif, je vais mettre les diamants vrais à côté des pierres fausses, afin que madame la marquise fasse la comparaison d'une manière plus complète.

(A continuer)

L'HUILE ST-JACOB



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendu Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,

Baltimore, Md., U. S. A.
 Québec, 19 octobre 1882.—6m

LA PATE DE CERISIER DE LYMAN

BLANCHIT LES DENTS,
 PREVIENT LA CARIE,
 ENLEVE LE TARTRE,
 PURIFIE L'HALEINE.

C'est un article de toilette des plus élégants et des plus exquis.

Québec, 10 novembre 1882.

LE DENTIFRICE BILLOT

A PROUVÉ PAR UN SUCCES DE 40 ANNEES

QU'IL ÉTAIT la meilleure, la plus agréable et la plus effective

POUDRE DENTIFRICE OFFERTE EN VENTE.

A vendre en boîtes de bois élégantes et en fioles à bouchon perforé.

Québec, 10 novembre 1882.

HOMÈRE DESPLATS,

278, RUE ST. JEAN, PERRUQUIER - BARBIER.

Toutes parures en cheveux faites sur commande et au plus bas prix.

Peignures de cheveux travaillées d'après de nouveaux procédés. Toutes personnes nous confiant de l'ouvrage peuvent le réclamer après 24 heures d'avis. Pour l'avantage des personnes de la campagne, nous leur faisons parvenir leurs effets par la poste.

N'oubliez pas le lait de Jasmin, cette fine préparation qui remplace la poudre et le vinaigre de toilette. Prix 25 cents la bouteille.

Pour l'information du public, disons que nous occupons l'ancienne boutique de M. V. DesPlats, non pas dans un but d'hostilité, car le soleil luit pour tout le monde.

Québec, 3 novembre 1882.—15j

Chaussures françaises

JOS. GILBERT, CORDONNIER.

RUE ST. JEAN, No. 296 et 298.

A l'honneur d'informer ses pratiques, le public en général et surtout les dames, qu'il vient de recevoir directement de Paris, de la manufacture Pinet, des chaussures françaises telles que bottines boutonnées, en chevreau, souliers décolletés, en chevreau noir et bronzé, souliers en satin noir et blanc.

Aussi chaussures françaises pour Messieurs. Il profite de cette occasion pour annoncer qu'il a un assortiment complet de chaussures en cuir et de claques en caoutchouc les plus nouvelles de la manufacture de Montréal. Aussi claques pour chaussures à bouts pointus, dernière mode.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS. N. B. Tous les ordres qu'on voudra bien lui confier seront remplis avec toute la ponctualité possible.

Ouvriers demandés.

On demande immédiatement plusieurs ouvriers pour l'ouvrage consue, pour dames et messieurs. Il faut que ces ouvriers, bien entendu, soient capables de faire l'ouvrage de première qualité.

JOS. GILBERT.
 Québec, 4 novembre 1882.



DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

DES SOUMISSIONS pour la construction du PALAIS LEGISLATIF, à Québec, seront reçues jusqu'au 1er DECEMBRE, inclusivement. Les plans et devis sont actuellement visibles à ce bureau.

Par ordre, ERNEST GAGNON, Secrétaire.

Pas de reproduction sans un ordre écrit. Québec, 3 novembre 1882.—20f

CORBSETS SUR MESURE.

93, rue St. Jean, Haute-Ville.

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris. Québec, 13 octobre 1882.—3m

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU, Ferblantier, No. 37 rue St. Jean. 22 sept 1882—9s

ETABLISSEMENT FONDE DEPUIS 12 ANS.

VICTOR DESPLATS, Perruquier et Marchand de cheveux.

Cet établissement est pour ainsi dire le seul où l'on puisse réellement faire un choix satisfaisant, particulièrement en ce qui concerne les parures en cheveux, dont l'assortiment est aussi beau que varié.

Nous avons résolu de vendre à sacrifice une grande quantité de perruques.

L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS, cette fameuse composition, n'est en vente qu'à notre établissement.

Pour l'information de nos pratiques, nous devons dire que notre établissement n'a rien à faire avec celui de M. Omer DesPlats. VICTOR DESPLATS. Québec, 26 octobre 1882.—1m

ANNONCES NOUVELLES.

Ecole des Arts et Métiers de Québec. Salle Jacques-Cartier. Une bonne affaire.—D. Drolet. Questions.—Bernard & Allaire. Approvisionnement pour la Batterie "A"—T. J. J. Duchesnay. Deuxième consignation de Peaux de Buffle.—Alf L. G. Dugal. Ligne de la malle Bersimis, etc.—William G. Sheppard. Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents. Membres très élégants, fouritures de maisons Oct. Lemieux & Co. Chaussures françaises.—Joa. Gilbert. Encan considérable de livres de Droit, Science, Littérature, etc.—Oct. Lemieux & Co. Articles d'ameublement.—Gleever, Fry & Co. Automne 1882—Erfe & Leitch.

QUEBEC,

VENDREDI, 17 NOVEMBRE.

L'INSTITUT CANADIEN.

On a fait hier soir l'inauguration de la nouvelle salle de l'Institut canadien, rue de la Fabrique, par une séance littéraire et musicale.

C'est l'une des plus belles démonstrations que l'Institut canadien de Québec ait encore enregistrées dans ses annales.

La salle était littéralement envahie. L'auditoire se composait de tout ce que notre monde ecclésiastique, politique, littéraire et artistique peut offrir de plus choisi.

Mgr l'archevêque, Son Honneur le lieutenant-gouverneur, occupaient des sièges d'honneur à côté du président de l'Institut, M. H. J. B. Chouinard. Des ministres, des députés, des militaires, des représentants des corps publics, des sommités de la magistrature, avec leurs dames, figuraient aux premiers sièges. Chacun avait tenu à honneur de se rendre à l'invitation de l'Institut.

C'est qu'aussi l'Institut, né en 1847, a un passé glorieux, des états de service signalés au point de vue de la conservation de la langue française, des archives historiques canadiennes, et de la propagation du goût littéraire parmi les nôtres.

Le 2 novembre 1848, les fondateurs de l'Institut avaient une assemblée préliminaire et peu après la nouvelle organisation prenait son vol.

Des anciens présidents et fondateurs restent maintenant : Son Honneur le juge Plamondon, MM. J. B. A. Charrier, J. M. LeMoine, J. M. Hudon, A. R. Nesbitt, L. J. C. Fiset, G. H. Simard et L. P. Huot.

Les conférenciers que la direction a jusqu'ici invités de temps à autre à lire des écrits dans sa salle, étaient tous gens distingués par le talent et l'érudition. Les conférences de l'Institut ont été et sont fort recherchées. Elles ont grandement contribué au grand prestige de l'institution.

Ce que l'auditoire, aux deux-tiers et demi français, a entendu hier soir, à la séance d'inauguration, a dû lui donner une bien grande et légitime satisfaction qu'il ne s'est pas fait faute de manifester par des applaudissements réitérés aux meilleurs endroits du discours du président ; aux félicitations chaleureuses adressées par l'archevêque de Québec aux fondateurs, aux directeurs, et aux membres de l'Institut ; aux souvenirs palpitants d'intérêt évoqués par Son Honneur le juge Plamondon, premier président de l'Institut ; aux considérations philosophiques et patriotiques de Son Honneur le juge Routhier ; et aux vers harmonieux de M. Pamphile LeMay qui peint d'une manière si heureuse nos mœurs canadiennes, surtout des scènes de la vie rustique et ouvrière.

Entre ces morceaux d'éloquence et de littérature, il y a eu de la musique. Mlle Dessane, Mlle Paré, M. L. Dessane et le Septuor Haydn était de la solennité. Au moment où Son Honneur le lieutenant-gouverneur entra dans la salle avec le capt. Sheppard A.D.C., et escorté par les principaux officiers de l'Institut, le Septuor joua l'hymne national anglais, puis une grande ouver-

ture Tempeteuse ou Consecration du temple.

Mlle Paré exécuta une charmante polonaise écrite par une femme pianiste dont les œuvres mériteraient d'être plus connues ici, Marthe Sabinin. La polonaise a été fort goûtée.

Mlle Dessane a chanté d'une manière charmante l'Air des roses, d'Halévy, et une valse de Roméo et Juliette, de Gounod.

Un quatuor d'instruments à cordes, composé des membres du Septuor, a joué deux petits morceaux caractéristiques, Dodelinette, de Gounod, et Picci-cato caprice, de Scherz. Ces deux petits bijoux d'originalité ont eu un franc succès.

Le morceau de la fin a été la pièce d'ouverture de La Tyre française, de Kéler-Bela.

La séance s'est terminée après onze heures.

Nos compliments aux directeurs de l'Institut canadien.

L'inauguration de leur salle de séance et de lecture s'est fait avec un éclat qui devra sans doute donner à l'Institut un regain de vie, un supplément de vigueur et de virilité. Ce sont de pareilles institutions qui, bien comprises et appréciées, font l'ornement d'un pays, et deviennent de puissants états pour une nationalité.

INFORMATIONS.

L'hon. M. Chapleau, M. L. A. Sénécal et les quelques amis qui étaient allés les rencontrer à New-York sont arrivés hier matin à Montréal. Ils ont été reçus à la gare par un grand nombre de citoyens éminents qui s'étaient fait un devoir d'aller leur serrer la main et les féliciter de leur heureux retour.

Hier soir, le train de 9 1/2 heures entrant en gare à Québec avec le char officiel.

Étaient à bord, l'hon. M. et Madame Chapleau. Hon. M. Langelier, Lt-Col. King, le juge et Madame McGill, l'hon. M. Starnes, M. D. F. Forget, M. J. B. Renaud, directeur de la Cie du Richelieu, M. Tarte, Capt. Labelle, M. A. Davis, M. Louthood et autres.

En laissant New York, les voyageurs sont venus par le New York Central, le Delaware et Hudson et le Grand-Tronc.

M. Sénécal est arrivé ce matin à Québec par bateau et repartira de nouveau pour l'Europe le 5 décembre prochain, via New-York, à bord de l'Arzona.

Il y a eu réunion du conseil exécutif du chemin de fer du Nord hier à Montréal, et il y en a eu une autre aujourd'hui à Québec.

L'honorable M. Duncan Campbell, M. D., ministre du cabinet provincial de la Nouvelle-Ecosse est mort hier matin à Port Wood, C. B. Le défunt était malade depuis deux mois. Il siégeait à l'assemblée législative depuis dix ans.

L'hon. M. Norquay premier ministre de la province de Manitoba, a conseillé au lieutenant-gouverneur de dissoudre les chambres à l'occasion du désaveu infligé par le gouvernement fédéral à certaines chartes données par la législature de Manitoba à plusieurs compagnies de chemins de fer du Nord-Ouest.

Ces chartes violeraient le privilège d'un monopole de vingt ans accordé et garanti par le gouvernement fédéral au Syndicat du Pacifique.

La prochaine législature de Manitoba sera convoquée de suite, afin de remettre en vigueur les chartes des compagnies désavouées par l'autorité fédérale.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Paris, 16.—Des placards anarchistes ont été affichés sur les murs de l'arsenal de Rochefort.

Les principales recommandations de la conférence tenue à Paris au sujet des câbles sous-marins, sont que les dommages causés aux câbles seront punissables et reconvenables devant les tribunaux civils ; et que les bateaux de pêche et autres devront se tenir à une distance d'un mille des navires occupés à l'immersion des câbles.

Les importations françaises pour les dix mois passés, comparées à la même période l'an dernier, accusent un excédant de 75 millions de francs. Les

exportations ont augmenté de 175 millions.

Des inondations considérables ont eu lieu dans diverses parties du pays. Il y a eu plusieurs naufrages sur les côtes occidentales et un certain nombre de personnes ont péri.

Londres, 16.—Une violente tempête sévit sur les côtes aujourd'hui, particulièrement du côté du sud-ouest. Un brick a fait naufrage, et tout son équipage a péri au large de St. Yves. Un petit navire est échoué dans la Baie de St. Yves. Un autre navire a aussi fait naufrage à Hoyle.

Cinq pilotes se sont noyés en essayant d'atteindre un navire en détresse.

Dillon est de retour depuis hier ; il se propose de reprendre son siège en chambre pour quelque temps.

Berlin, 16.—L'empereur, dans le discours du trône, à l'ouverture du landtag, a appuyé sur la nécessité d'abolir les quatre plus basses classes de taxes, qui sont un fardeau, a-t-il dit, pour la classe pauvre, et de mettre promptement fin aux saisies oppressives en rapport avec la perception de cet impôt. Ce sera un sacrifice de 7,000,000 de marcs pour le revenu, qu'il faudra compenser par d'autres moyens.

Cette partie du discours de l'empereur a été particulièrement accueillie avec faveur.

Pesth, Autriche, 16.—Un théâtre a été en partie détruit par le feu ce soir. Plusieurs pompiers ont été blessés.

Tunis, 16.—Les autorités françaises préparent une expédition de 900 hommes pour châtier les assassins des membres de la mission Flatters. On coupera toutes les communications aux tribus des Touaregs dans le Sahara. L'attaque aura lieu l'an prochain.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Le Caire, 16.—On en est venu à une solution au sujet de la manière de procéder dans la cause des rebelles. L'avocat d'Arabi a commencé aujourd'hui l'interrogatoire des témoins de la poursuite.

La santé des troupes anglaises en Egypte continue d'être mauvaise. Les malades sont dans la proportion suivante : 14 par cent de la cavalerie, 11 par cent de l'artillerie, et 7 par cent de l'infanterie.

On rapporte qu'un régiment égyptien à Suez refuse d'aller dans le Soudan, et qu'il y aura probablement conflit avec les autorités.

A TRAVERS LA VILLE.

COMPAGNIE DU RICHELIEU.—Le vapeur Québec, qui partira pour Montréal demain samedi, sera le dernier bateau de la saison.

AFFAIRES CIVIQUES.—Il y aura ce soir, séance du Conseil municipal.

SOCIÉTÉ CASALUT.—Il y aura séance de la Société Casalut ce soir, 17 nov., au salon du pensionnat de l'Université Laval.

SALLE DE MUSIQUE.—Il y aura vendredi, 24 du courant, un concert avec tableaux-vivants au profit de l'asile Finlay.

ENQUÊTE.—On a ouvert une enquête, hier, à la Cour de police, sur le vol de cuir chez M. Rochette.

SALLE VICTORIA.—Les célèbres troubadours de l'université de Fisk, donneront des concerts lundi et mardi, les 4 et 5 décembre.

ERRER DE NOM.—L'endroit où le cadavre d'un inconnu a été trouvé mardi, près de la douane, appartient, paraît-il, à la Corporation et non à la Commission du havre. Le défaut de lumière en cet endroit a déjà causé plusieurs accidents.

OSSEMENTS HUMAINS.—Les ouvriers occupés aux terrassements de l'embranchement de St-Charles, ont trouvé un squelette humain, en démolissant les ruines de la cabane des Pères Jésuites, à St-Joseph de Lévis.

AVEU ET PROTESTATION.—Le nommé Molony, qui a été arrêté pour avoir enlevé la montre de M. O'Brien, le soir, rue Champlain, a reconnu sa culpabilité et recevra incessamment sa sentence. Dinnery, qui a été arrêté comme complice de Molony, proteste de son innocence.

UNE ÉPAVE.—On a mis le feu hier soir à l'une des épaves qui ont été remorquées sur la batture de Beauport, afin d'en extraire le cuivre et le fer. Ces incendies, dans un pareil lieu, ont un effet magnifique et seraient pour beaucoup de personnes un véritable spectacle, à une autre saison de l'année, c'est-à-dire par un temps moins froid.

NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.—On voit par le dernier annuaire du collège de la Propagande, à Rome, que M. l'abbé L. A. Paquet vient de remporter les deux premières médailles d'honneur, pour le dogme, ainsi que la seconde médaille de théologie morale. M. l'abbé enseignera l'an prochain une des branches de la science sacrée, à la faculté de théologie de l'Université-Laval.

M. l'abbé M. Labrecque, autrefois professeur de rhétorique au Séminaire, a subi avec distinction son examen de doctorat en droit canonique. Il étudie maintenant la théologie.

M. l'abbé Mathieu étudie la philosophie à Rome. Il a laissé à Paris M. l'abbé Eugène Roy, qui suit les cours littéraires à l'Université catholique.

NOS COMPATRIOTES AUX ÉTATS-UNIS.—L'influence de nos compatriotes dans la république américaine augmente chaque jour, et il fait plaisir de voir qu'au moment opportun ils savent faire abstraction des rancunes personnelles et des opinions politiques trop avancées, pour ne penser qu'à l'intérêt général de leur nationalité sur un sol étranger. C'est ainsi qu'ils viennent d'écrire M. Rousseau régulateur de la ville de Détroit, à une majorité de 1,915 voix.

MARITIME.—La navigation dans le bas du fleuve est close. Le vapeur Saquenay a fait son dernier voyage mardi. L'établissement de la Quarantaine, à la Grosse Isle, vient d'être fermé pour cette année.

La police du port a commencé à mettre ses yachts à vapeur en hivernement.

Le nombre de vaisseaux transatlantiques enregistrés à la douane, depuis l'ouverture de la navigation, est de 607. Plusieurs vaisseaux enregistrés à la douane de Montréal étant revenus à Québec pour y prendre leur cargaison, cela porte à 611 le nombre des vaisseaux qui ont quitté notre port pour reprendre la mer, depuis l'ouverture de la navigation.

Il n'y a actuellement dans le port que les steamers Parisian et Wearmouth, la barque Sandringham et le brigantin Little Angel.

La barque Alice, capt. Boulanger, partie de Québec pour Londres, est arrivée à destination le 10 du courant.

FAITS DIVERS.

BÉATIFICATION.—On vient de recevoir à la Sacrée Congrégation des Rites à Rome, tous les documents se rattachant à la béatification du chancelier Thomas Morus et du cardinal Fisher, tous deux martyrisés en 1535, sous le règne de Henri VIII.

LES TOMBEAUX DES APÔTRES.—Les autorités catholiques sont d'opinion que les corps des Apôtres sont dans les localités suivantes : Pierre, Philippe, Jacques le Mineur, Jude, Barthélémy, Mathias et Simon sont à Rome ; trois sont dans l'ancien royaume de Naples ; Mathieu, à Salerne ; André, à Amalhi, et Thomas à Ornaud ; Jacques le Majeur est à St-Jacques de Compostelle, en Espagne. On ignore où se trouve le corps de St-Jean l'Évangéliste.

Saint Marc et Saint Luc sont, le premier à Venise et le second à Padoue. On croit que le corps de Saint Paul est en Italie, mais on n'a pas de renseignements positifs. Saint Pierre est dans la grande basilique qui porte son nom ; Saint Jacques le Mineur et Saint Philippe sont dans l'Église des Saints Apôtres ; Saint Barthélémy est dans l'église placée sous son vocable, dans une île du Tibre, et Saint Mathias est sous le grand autel de l'église de Sainte Marie Majeure.

LE MYSTÈRE DE JULIETTE.—M. E. N. Chaumette, le chef de police de Joliette est passé à Montréal hier matin, de retour de Renfrew, où il était allé pour rencontrer les deux frères Bazinet que le rumeur publique désignait comme les assassins probables de M. Dupuis dont le cadavre a été retrouvé dans la rivière de Joliette.

M. Chaumette a questionné et transquestionné les deux Bazinet, mais n'a rien appris qui put l'autoriser à opérer les arrestations. Il est donc revenu les mains vides et les meurtriers de M. Dupuis, si meurtriers il y a, demeurent inconnus.

SUCRE DE BETTRAVE.—M. A. Tranchant, ingénieur civil et directeur de la sucrerie de West Farnham, nous a apporté cette après-midi, dit le Monde, des échantillons du sucre qu'il fabrique. Le goût, la blancheur et la qualité de ce sucre sont inépuissables. M. Tranchant mérite les plus grands éloges pour le succès de son entreprise.

PHÉNOMÈNE EXTRAORDINAIRE.—On mande de Trenton, N. Y. :

Un feu sous-terrain rongé le chemin sur une étendue de plusieurs acres, et menace de miner plusieurs grands édifices de la "N. J. Shed and Iron Co." Le sol fume comme un volcan ; une barre de fer que l'on a enfoncée dans le sol à une profondeur de 12 pieds, a été retirée rouge chaque fois. La nuit des flammes courent la rivière. Des hommes creusent des tranchées que l'on inondera entre les édifices et le sol embrasé.

CHAUDIÈRE ÉCLATÉE.—Lundi soir, une chaudière de 18 pieds de long et de 48 pouces de diamètre a fait explosion dans l'usine Forest City, à Cleveland, Ohio. Quatre ouvriers, nommés Wright, Gallagher, William Atkins et John Williams, ont été tués raide, et cinq autres ont été sérieusement blessés.

LE FILS DU RÉGIMENT.—Les Affiches Alsaciennes rappellent que dans l'après-midi du 11 juin 1860, le garde champêtre préposé à la garde des jardins qui avoisinent les glacis de Neuf-Brisach, déclarait à l'officier de l'état civil qu'il venait de découvrir, couché dans une haie de lilas, un nouveau-né entouré d'un linge marqué K. L., d'une chemise d'homme en mauvais état et d'un maillot. On était en présence d'un enfant qui paraissait être âgé de dix jours.

Les recherches auxquelles on se livra pour découvrir celle qui l'avait abandonné n'ayant pas abouti, les officiers du régiment en garnison à Neuf-Brisach adoptèrent le pauvre petit, auquel ils donnèrent un nom. Objet des soins les plus assidus, l'enfant grandit à Neuf-Brisach et quitta la ville avec le régiment qui s'était chargé de lui, sans que depuis on ait eu de nouvelles. Sur la liste, publiée ces jours derniers par le Journal officiel de la République Française, des noms de candidats nommés élèves de l'école spéciale militaire, à la suite des concours d'admission on reconnut celui de l'enfant trouvé.

UN HOMME BRÛLÉ EN CHEMIN DE FER.—Les journaux de Londres donnent les détails suivants sur le sinistre, arrivé sur un train express du Midland Railway, entre Leeds et Edimbourg. Dans la nuit, vers deux heures, le garde du pullman car s'aperçut que ce wagon était en feu. Le train fut immédiatement arrêté, le pullman détaché, on éveilla trois voyageurs qui dormaient et on éteignit l'incendie. On croyait tout le monde sauvé, lorsqu'en pénétrant dans le wagon, on découvrit, dans son lit, un quatrième voyageur dont le corps était complètement brûlé et dont une jambe était littéralement réduite en cendres. C'était le cadavre du docteur Arthur, revenant de la campagne d'Égypte ; on ne sait encore à quoi attribuer l'événement ; on suppose que c'est le docteur Arthur qui a mis le feu à la literie en fumant une cigarette.

UN "VELORIO".—Voici un fait qui vient de se passer à Rosario (République Argentine) :

Un velorio, ou veillée mortuaire, comme il s'en fait encore au Mexique—avait lieu dans une maison de la rue Aduna, à Rosario. Le mort était exposé au milieu de la chambre funéraire, et, suivant l'habitude qu'on n'a encore pu chasser de ces parages, un bal avait lieu autour du cadavre, sans doute pour exprimer, d'une façon non équivoque, les regrets laissés par le défunt. Tout à coup, quelques jeunes gens, amateurs de scandales, se présentèrent à la porte de la maison, demandant à prêter part à la ronde. Sur le refus qui leur en fut fait, ils mirent incontinent le revolver à la main et en tirèrent plusieurs coups sur les hôtes de la maison, et plusieurs personnes furent tuées.

ESCRIME FATALE.—Un triste accident s'est produit, avant-hier, dans l'après-midi, au cercle d'escrime de la rue d'Anjou, dirigé par M. Ayat.

M. le comte Albert de Dion ayant proposé un assaut à l'épée à M. Bourdin, maître d'armes au 119e de ligne, ce dernier revêtit aussitôt un plastron et l'assaut commença. L'assaut était très animé, M. Dion venait de rompre à plusieurs reprises et était acculé contre la cheminée de la salle. A ce moment, M. Bourdin, qui est gaucher, fit une feinte en dessous et essaya un dégagement en dessus.

M. de Dion, sentant le dégagement, para en tierce et riposta dans les lignes basses. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, M. Bourdin s'était fendu à fond et, par conséquent, venait de s'enfermer. L'épée de M. de Dion s'était brisée par le milieu, et traversant le plastron par suite de la



SANTÉ EST RICHESSE

Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. M. G. West, spécifique garanti pour l'hystérie, les vertiges, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac.

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous cas de maladie d'été, dyspepsie, maux de tête, indigestions et constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les Pâtes Végétales de West.



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUTS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUÉBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit:

Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et samedis à 5 heures p.m., et le MONTREAL Capt. Boy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m., arrivant à Québec, Trois-Rivières et Sorel.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez M. M. Stearns, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, 241, Napoléon.

A. DESFORGES, Agent. Québec, 21 octobre 1882.

Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE samedi, 25 Septembre 1882

Les trains circuleront comme suit:

Table with columns: Mixte, Malle, Expr's. Rows: Départ d'Hochelaga pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Hochelaga, etc.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit.

Les Trains de Dimanches partent de Montréal, et de Québec à 4 P.M.

Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochelaga.

La connexion avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa.

Bureau Général, Québec. BUREAU DES BILLETS: M. DESSAINT-ARNAUD, MONTREAL.

M. DESSAINT-ARNAUD, MONTREAL. Vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, QUÉBEC.

AGENTS DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.

Chemin de Fer Intercanadien

1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

Les trains marcheront tous les jours, (les Dimanches exceptés) comme suit:

Laisseront la Pointe-Lévis Temps de Temps de Chemin Québec

Express pour Halifax et St. Jean. Départ de Québec à 7.30 A.M. 7.15 A.M.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails

Canadiennes et des Etats-Unis 1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, basés sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort.

Table listing ship names, tonnage, and commanders: NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, CIRCASSIAN, MORAVIAN, PERUVIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, CASPIAN, AUSTRALIAN, NEPTUNIAN, PRUSSIAN, SCANDINAVIAN, HANOVERIAN, BUENOSAYREAN, COREAN, GRECIAN, MANITOBIAN, CANADIAN, PHENICIAN, WALDENSIAN, LUCERNE, NEWFOUNDLAND, ACADIAN.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, (arrivant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les malles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

DE QUÉBEC CIRCASSIAN... Samedi, 11 Nov. PARISIAN... " 13 " PERUVIAN... " 25 "

Prix de passage de Québec: Cabine... \$70 et \$30 (selon les accommodements.) Intermédiaire... \$40 Entrepont... 25

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

DE HALIFAX. HIBERNIAN... 25 Sept. AUSTRALIAN... 9 Oct. NOVA SCOTIAN... 23 " HIBERNIAN... 6 Nov. AUSTRALIAN... 20 "

Prix de passage entre Halifax et St. Jean: Cabine... \$20 Intermédiaire... \$15 Entrepont... \$5.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

HANOVERIAN... 10 novembre MANITOBIAN... 17 "

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissements directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allée avec les malles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Cie., Agents. 8 mai 1882.

Charbon à vendre.

Charbon de toute sorte, en quantité à la convenance des acheteurs, au plus bas prix.

GEDÉON GAGNON, 119, rue St. Pierre. Québec, 14 octobre 1882.—1m

POISSON! POISSON!!

500 QUARTS HARENG No 1. 500 " HARENG No 2. 200 " HARENG Anticosti. 200 " HARENG du printemps.

MORUE VERTE, MORUE SECHE, TRUITE. 100 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3

HUILE DE LOUP-MARIN, HUILE DE MORUE. J. B. Renaud & Cie. 72 à 82, Rue St. Paul. Québec, 11 octobre 1882.



A L'ENSEIGNE DU LOUP.

Deuxième CONSIGNATION DE MONTREAL

PEAUX de BUFFLE

A VENDRE EN GROS ET EN DETAIL.

AIF L. G. DUGAL, 31 RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE.

Québec, 14 novembre 1882.

Ce qui est le plus laid est une vilaine peau de buffle.

En conséquence, faites teindre et remettre à neuf vos peaux de buffle à la Teinturerie à vapeur Américaine Bureau: 95 rue St. Jean. J. S. O'BRIEN, Propriétaire. Québec 9 novembre 1882.—1s

FUMEZ LE GOLDEN LEAF

MANUFACTURÉ PAR B. HOUE & Cie. Québec, 24 octobre 1882.—3m

TERRE A VENDRE.

A St. Raymond, à 2 milles du dépôt et tout près de la chute, une bonne terre de deux arpents de front sur 20 de profondeur, avec maison et hangar en parfait ordre. Excellente place pour la pêche.

A vendre à bonnes conditions. S'adresser à Mlle Marie-Anne Marcotte, Chez M. Joseph Marcotte, rue St. Gabriel, No. 49, quartier Montcalm, Québec. Québec, 17 octobre 1882.—1m

PRETS D'ARGENT A COURTE ÉCHÉANCE

A TOUTE PERSONNE RECONNUE SOLVABLE. S'adresser No. 4 place Notre-Dame (Basse-Ville) et 133 rue St. Paul, Québec. Québec, 30 octobre 1882.—3m3sep.

ARTICLES D'AMEUBLEMENT

PAR LES VAPEURS Circassian et Ocean King. Nous avons reçu ces jours derniers, un assortiment complet des dessins les plus nouveaux en fait de

Préparés et Linoléum. Tapis Bruxelles et Tapissierie. Tapis Ecosse et Impérial (3 laines). Tapis Allemands, Tapis de fil et autres pour escaliers.

Mattes en manilla, ficelle et autres. Mattes en cocoa, peaux de moutons. Etouffés à rideaux avec garnitures. Rideaux en dentelle (nouveaux Duplex).

Lits et berceaux en fer et en cuivre. Corniches, rouleaux et baguettes. Ornaments, anneaux et supports en cuivre pour châssis.

Toujours en mains: lits à ressorts patentés, matelats en crin, oreillers et traversins en plume.

Glover, Fry & Cie., Québec, 31 octobre 1882.

VOICI L'HIVER.

L'hiver arrive à grands pas, et avec l'hiver arrivent les maladies de poitrine, telles que: asthme, bronchite, rhume, oppression, toux, consommation, grippe, dyphthérie, croup, etc.

De tous les remèdes connus, le Sotherian est proclamé par tous ceux qui en ont fait usage, comme le remède le plus puissant, le plus simple dans son emploi, et le plus rapide dans ses effets, pour combattre victorieusement ces terribles maladies. Il est ordonné par les meilleurs médecins.

En vente dans toute les pharmacies. Québec, 20 octobre 1882.—1mp

L'ART DU COMÉDIEN.

Rude métier! Ce sourire qui nous charme, cette intonation qui nous pénètre, ce mouvement, ce geste, ce cri qui nous exaltent et font monter notre âme jusqu'aux lèvres de ce comédien, savez-vous ce qu'ils lui coûtent!

Que d'études, que de battements de cœur, que de fièvres, que d'insomnies, que de luttés avec la nature pour la nature!

Il observe, il compare, il se souvient. Afin de traduire le poète, de s'emparer du spectateur, il descend dans les profondeurs de son être à lui; il fouille, il remue, il agit, il exhume, il dissèque, il profane quelquefois. Qu'importe! il faut qu'il soit vrai; le démon le tient et le public l'appelle! Ses impressions les plus intimes, ses souvenirs les plus secrets, ses douleurs les plus sacrées, ce qu'il a caché à son meilleur ami, ce qu'il a voulu se cacher à lui-même, l'artiste le réveille tout à coup; il recommence la passion avec laquelle il croyait avoir fini; il ressuscite la douleur qui se croyait morte; il remet son âme dans l'état nécessaire à son art; il contracte ce qui n'était plus à être de nouveau, pour donner la vie à ce qui veut être, et il dit: "Viens, souviens-toi; viens, amour; viens, remords même; répète-moi ce que tu m'as dit autrefois; il faut que je fasse aimer, il faut que je fasse pleurer, il faut que je charme ou que j'épouvante des milliers de créatures humaines. Je leur vends momentanément mon âme."

Rappelez-vous Talma poussant un cri déchirant en apprenant tout-à-coup la mort de son père, et murmurant quelques instants après:

"Ah! si je pouvais retrouver ce cri-là sur le théâtre!" Et lorsqu'à son tour il se vit lui-même en face de la mort, il prit un miroir, et regardant son visage décharné: "Quel malheur, dit-il, de ne pas jouer Tibère avec ce visage-là!" C'est effrayant, c'est monstrueux! dira-t-on peut-être, et mieux vaut l'obscurité que la gloire à ce prix.

C'est ainsi cependant, et il faut que cela soit ainsi. On ne peut créer quoi que ce soit sans laisser dans sa création une partie de soi-même.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

LE DON JUAN DE MOZART.

C'était au mois de janvier de l'année 1832.

Dans l'admirable troupe musicale qui défrayait, à cette époque, les représentations du théâtre Italien, brillaient les noms, demeurés illustres, des Malibran, des Grisi, des Rubini, des Lablache, des Tamburini, et une foule d'autres, concourant à un ensemble d'exécution tel qu'il s'en rencontre rarement au théâtre.

J'avais alors treize ans et demi: je faisais mes études au lycée Saint-Louis, et j'avais eu l'honneur (car l'enfance a le sien) de faire partie du fameux banquet scolaire qu'on nomme la Saint-Charlemagne, honneur qui entraînait un de ces congés de surrogation appelés, en termes de collège, des sorties de faveur.

J'aimais passionnément la musique, et ma mère, qui savait bien que nulle récompense de mon travail ne pourrait me causer plus de joie que celle-là, m'annonça qu'elle me conduirait, le soir même, entendre Don Juan aux Italiens.

Ce fut pour moi un tel tressaillement de bonheur que j'en perdis le boire et le manger. Ce que voyant, ma mère me dit: "Tu sais que, si tu ne manges pas, tu n'iras pas au théâtre!"

Devant une pareille menace, j'aurais englouti héroïquement tout ce qu'on aurait voulu.

Je dinai donc avec une obéissance exemplaire, et nous voilà partis, ma mère et moi, pour la Terre-Promise! Il me sembla que j'allais pénétrer dans un sanctuaire.

En effet, à peine étions-nous entrés dans la salle, que je me sentis enveloppé d'une sorte de terreur sacrée, comme à l'approche de quelque mystère imposant et redoutable; j'éprouvais, tout ensemble, dans une émotion confuse et jusqu'alors inconnue, le désir et la crainte de ce qui allait se passer devant moi.

Nous étions dans une loge du quatrième étage; les modiques ressources de ma mère, qui travaillait pour subvenir à l'éducation de ses enfants, n'avaient pas permis de prétendre à des places plus coûteuses; mais comme nous étions arrivés de bonne heure, nous fûmes placés sur le devant de la loge, à titre de premiers occupants.

Il fallut donc attendre assez longtemps avant que le spectacle commençât, mais le temps ne me durait

pas; cette salle de théâtre, ce lustre, tout cet appareil grandiose, étaient déjà pour moi un éblouissement.

Enfin, on frappe les trois coups sacramentels; le chef d'orchestre lève son archet, un religieux silence régna dans la salle et l'ouverture commença.

Je renonce à décrire ce que je ressentis dès les premiers accords de ce sublime et terrible prologue. Comment le pourrais-je, lorsqu'aujourd'hui encore, après cinquante ans d'une admiration toujours croissante, mon cœur tressaille d'y penser et ma main tremble de l'écrire!... Tout ce que je me rappelle, c'est qu'il me sembla qu'un Dieu me parlait; je tombai dans une sorte de prostration douloureusement délicieuse, et, à demi suffoqué par l'émotion: "Ah! maman! m'écriai-je, c'est la Musique!" J'étais littéralement éperdu.

Don Juan! Tout un monde humain! — la noble femme outragée et vengeresse — la fille palpitante sur le cadavre de son vieux père, assassiné — le grand seigneur, libertin jusqu'au cynisme et audacieux jusqu'à l'injure devant la Justice Divine — l'épouse rebutée et bafouée — la paysanne fascinée par la galanterie — la servilité d'un valet poltron et superstitieux — enfin cette figure tragique de la Statue du Comédieur dont les accents terribles vous glaçaient jusqu'aux moelles — tout! Mozart a excellé dans tout, et le sublime semble lui être aussi familier que le comique.

Mozart disait de Don Juan qu'il avait composé pour lui et deux ou trois amis. Paroles prononcées sous les dehors d'une ambition modeste! C'est que l'intimité est la quintessence de la vie: c'est le tabernacle de tous les grands recueils, l'amitié, l'amour, le génie (cette forme particulière de l'extase): l'intimité, c'est le face à face avec les confidences du divin. Aussi l'avenir a-t-il multiplié les deux ou trois amis de Don Juan comme les étoiles du ciel et les sables de la mer.

GOUNOD.

Les personnes qui lisent ou écrivent beaucoup le soir, ménageront leur vue en s'éclairant avec l'Huile Astrale de Pratt.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissances, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., New-York city.

Québec, 16 octobre 1882.—12m. q. h.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents! S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE M. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q

Dans toute l'histoire de la Médecine

aucun médicament n'a jamais produit de cures aussi merveilleuses et n'a joui d'une si grande et si constante réputation que l'Ayer's Cherry Pectoral, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier contre toutes les affections de la gorge et des poumons. La liste prolongée de cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant toujours les souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice quand il est employé à temps pour les affections de la gorge et des poumons, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quoiqu'on en fait usage une seule fois, continue à le faire. Les médecins connaissant maintenant la composition et les effets du Cherry Pectoral, en font ample usage dans leur pratique, et les prêtres, ainsi que les ministres, le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est possible.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass., E. U., chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.